

Dress Codes, Mains d'oeuvres, Saint-Ouen, France

Magali Lesauvage et Céline Piettre

Numéro 90, printemps-été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lesauvage, M. & Piettre, C. (2017). Compte rendu de [Dress Codes, Mains d'oeuvres, Saint-Ouen, France]. *esse arts + opinions*, (90), 108-108.



Kim Waldron

← *Jurist, Butcher, French Teacher, Banker, Mechanic, Chef*, de la série *Working Assumption*, 2003.

Photo : Manon Giaccone, permission de Mains d'Œuvres, Saint-Ouen

Myriam Jacob-Allard

† *Maman, ne t'en fais pas*, 2010; *Soldat Lebrun : être le héros*, 2010.

Photos : Manon Giaccone, permission de Mains d'Œuvres, Saint-Ouen

Dress Codes

Organisée en 2016 à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen) par la commissaire Alexandrine Dhainau dans le cadre d'un partenariat avec le centre d'art Diagonale de Montréal, l'exposition *Dress Codes* mêlait les trajectoires et les images d'artistes françaises et québécoises directement impliquées dans l'expression d'un bouleversement des codes vestimentaires du genre. Au-delà de la volonté commune de désessentialiser la « tenue » du corps féminin, ces artistes usent du burlesque pour mettre en évidence des situations qui parlent d'elles-mêmes. Elles détournent le vêtement comme instrument de coercition et de « maintien » pour en faire un outil d'émancipation; elles « portent la culotte »; elles se « répandent » (en corps décorsetés); elles changent à loisir d'identité tout en dévoilant des postures sociales.

Chez certaines, la mise en scène de soi montre la volonté d'un engagement de son propre corps, dans la tradition du *body art*. L'importance donnée à l'action et à la visibilité, avec parfois une certaine exubérance drolatique, vient contrer le stéréotype féminin de la passivité. Dans *Le rite matinal*, œuvre séminale de 1977, l'artiste Sorel Cohen fait du lit, lieu de la domesticité par excellence et de l'union maritale, le lieu de l'art, donc de la transcendance — par opposition à l'immanence, qui selon Simone de Beauvoir cloue les femmes à leur destin tout tracé. Nadège Grebmeier Forget filme en gros plan son entrejambe lors d'une performance, *Creamy Deluxe*, où elle introduit des beignets dans sa culotte. Dans ce clin d'œil à *L'origine du monde* de Courbet et à la pornographie *cheap*, elle « s'augmente » de parties génitales consommables. Une tension entre absence et envie que l'on retrouve dans la prothèse phallique avec laquelle joue Justine Pluinage dans la vidéo *Virile*.

Pour d'autres artistes de l'exposition, c'est le travestissement qui permet la transgression des normes. Johanna Benainous et Elsa Parra rejouent des typologies de couples

aux genres interchangeable dans les photographies de la série *A Couple of Them*. Myriam Jacob-Allard, dans la vidéo *Maman ne t'en fais pas*, reprend en famille les airs d'un chanteur québécois populaire adoré de ses parents, pour mettre à jour leurs clichés misogynes. Dayna McLeod, pour sa performance *Cougar For A Year*, porte pendant une année complète des vêtements à motifs animaliers qui illustrent le stéréotype de la « femme cougar ». La performance s'achève par la destruction de celui-ci, le public étant invité à découper son vêtement, un clin d'œil à la performance *Cut Piece* de Yoko Ono (1964).

Enfin, dans la série photographique *Working Assumption*, la Montréalaise Kim Waldron emprunte leur habit de travail à des hommes dont le métier a longtemps été un apanage masculin. En hors-champ on imagine l'homme dépouillé de sa parure, c'est-à-dire de son pouvoir. Dans cette mise à nu du masculin, dans cette débandade, surgit la fragilité de l'homme. Ainsi, si l'exposition *Dress Codes* s'envisageait clairement selon une perspective féministe, il y était question aussi, en creux, de l'homme et de son émancipation des lois du patriarcat dont il est également victime, assigné à des rôles dits virils. Car, comme le souligne Virginie Despentès dans *King Kong Théorie*, « le féminisme est une aventure collective ».

Magali Lesauvage et Céline Piettre

Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, France
du 1^{er} septembre au 9 octobre 2016